

## Des agriculteurs irlandais découvrent les systèmes laitiers wallons

Dans le cadre du programme d'échanges du projet Dairyman (Interreg IVB), une trentaine d'éleveurs irlandais sont venus, à leur tour, visiter les fermes laitières pilotes wallonnes. Les spécificités de chacune d'entre elles les ont fortement impressionnés.

### Lorsque génétique et passion s'allient

A Sprimont, région herbagère, les agriculteurs irlandais ont pris la pause devant les vaches à haut potentiel génétique de M. Ponthier. Ils ont été impressionnés, non seulement par les bons niveaux de performances atteints mais aussi par la capacité de l'agriculteur à connaître sur le bout des doigts la généalogie de chacune de ses vaches.

### Du robot de traite au distributeur de lait

Chez M. Willem à Vielsalm, nos invités étaient intéressés par le fonctionnement du distributeur de lait frais, sa maintenance, son entretien, mais aussi par le type de clientèle.

Après avoir échangé sur les enjeux du robot (utilisation, temps de travail, acclimatation des vaches et de l'agriculteur, etc.), M. Willem et son fils ont exposé leur souhait d'associer les robots et le pâturage.



A Malempré, M. Sépult, a opté pour la diversification : gîtes et chambres d'hôtes à la ferme où les Irlandais ont été chaleureusement hébergés. Ils ont encouragé M. Sépult à poursuivre ses activités de diversification.

### Les BBB mises à l'honneur

La visite des fermes wallonnes s'est clôturée à Taverneux, avec l'exploitation mixte de M. Jonkeau (Prim'Holstein & Blanc-Bleu Belge). Cette fois, les agriculteurs irlandais ont été impressionnés par l'élevage de notre race belge mondiale connue. Débutant par les césariennes, finissant par l'engraissement, les irlandais sont restés captivés par ce mode de production et par les rendements permis par cette race.



Bien que les irlandais se soient fortement reconnus dans les systèmes de la région herbagère, leur stratégie de production est basée sur la maximisation du pâturage, permise par leurs conditions de sol et de climat, avec des coûts de production et des investissements extrêmement faibles. Elle diffère donc de la nôtre basée sur une mobilisation plus importante d'intrants, et de capitaux (infrastructures). Cette situation rend nos exploitations plus sensibles aux augmentations des prix des matières premières.

Emilien Vincent, CRA-W, [e.vincent@cra.wallonie.be](mailto:e.vincent@cra.wallonie.be)

Aurélië Grignard CRA-W, [a.grignard@cra.wallonie.be](mailto:a.grignard@cra.wallonie.be)

## La transformation à la ferme : le choix prometteur de certains éleveurs

En complément de la conférence sur la durabilité du secteur laitier qui s'est déroulée à Gand les 24 et 25 octobre, la ferme Vinage au Nord-Pas-de-Calais a été visitée. Limitée en surface agricole mais située en périphérie urbaine, cette ferme a misé sur la proximité des consommateurs, par la vente directe de leurs produits transformés ou non.

D'un côté, la transformation en fromage de près de 80% de la production permet de maintenir de la main d'œuvre familiale (3 personnes) sur la ferme et de créer de l'emploi (5 employés et 3 temps partiels).

D'un autre côté le robot de traite permet de dégager du temps pour s'occuper des autres aspects de la diversification (production de porcs au petit lait, vergers et jardins horticoles, activités pédagogiques, etc.).

Un site internet et une newsletters mettent en avant les activités organisées dans cette ferme.  
<http://www.fermeduvinage.fr>



À proximité du robot de traite, une salle permet la visualisation de l'étable des vaches laitières et le fonctionnement du robot. Des panneaux didactiques sont également installés permettant aux visiteurs de comprendre la vie à la ferme.

Certes, la diversification demande de nouvelles compétences surtout en termes de gestion des ressources humaines et du temps de travail. Cependant, de nombreuses organismes et formations sont disponibles pour soutenir le producteur dans le développement de ces aptitudes.

En Wallonie, la Cellule Qualité Produits Fermiers (CQPF) vous aidera à développer une activité de transformation en termes de sécurité alimentaire et d'hygiène et vous apportera un support technique (processus de transformation,...) et économique (étude de faisabilité,...). <http://www.cqpf.be/>

Emilien Vincent, CRA-W, [e.vincent@cra.wallonie.be](mailto:e.vincent@cra.wallonie.be)

Les échanges de connaissances entre éleveurs, conseillers, étudiants et scientifiques sont un moteur du projet Dairyman.

De Sprimont à Taverneux en passant par Malempré et Vielsalm, des agriculteurs irlandais ont visité avec intérêt nos exploitations laitières wallonnes. Plus tôt dans la saison, des étudiants et éleveurs luxembourgeois se sont rendus à Andrimont pour découvrir une autre ferme du réseau. Dans le Nord-Pas-de-Calais, une exploitation, qui a misé sur la proximité des consommateurs et qui pratique la vente directe de produits transformés à la ferme, a également été visitée.

Le projet Dairyman c'est aussi des études transfrontalières.

Ainsi, nous vous proposons de découvrir les résultats d'une étude sur la perception des mesures agro-environnementales de part et d'autre de la frontière belgo-luxembourgeoise.

Enfin, soucieux des thématiques d'actualités, nous terminons ce 3<sup>ème</sup> dairynews sur le thème du bien-être animal.

Bonne lecture !

Dr. Viviane Planchon  
[planchon@cra.wallonie.be](mailto:planchon@cra.wallonie.be)



### Le Calendrier DAIRYMAN

**Décembre:** réalisation des analyses APL

**Janvier:** collecte des données pour 2011

**Février-Juin:** réalisation de trois travaux de fin d'étude à caractères comparatifs :

- la biodiversité au sein des fermes pilotes
- les stratégies de pâturage choisies par les fermes pilotes
- les stratégies de gestion (confinement /maximisation du pâturage)

**Soyez attentif à ...**

- Votre calendrier de pâturages

### Des étudiants luxembourgeois découvrent une ferme du réseau wallon

Des élèves luxembourgeois, accompagnés de quelques agriculteurs, sont venus visiter la ferme de M. Bernard Neycken (membre du projet Dairyman).



Les professeurs souhaitaient découvrir une ferme avec des investissements modérés, ce qui est difficile à trouver au grand-duché de Luxembourg ... La visite effectuée chez M. Neycken a répondu à cette attente. En effet, les investissements sont toujours bien réfléchis et le matériel est acheté d'occasion quand la possibilité se présente.

Les faibles amortissements et coûts de production ont impressionné les luxembourgeois. Ils se sont également intéressés à la technique de pâturages basée sur la gestion de 2 groupes (fraîches vèlées - autres) et à l'attention apportée à la qualité des fourrages récoltés.

Daniel Jacquet, AWE  
djacquet@awenet.be

### Les JFO 2013 : Une réussite sur toute la ligne, depuis le parking jusqu'au bout des champs

Les 22 et 23 septembre, la ferme de M. Pussemier a accueilli approximativement 4500 personnes envieuses d'en connaître davantage sur la production de lait.

Les animations telles que le tour aux champs, le quad vers l'étang, la plaine de jeux en paille, le tiercé lapins, les tracteurs avec chauffeurs, la maquette de la ferme, le jeu de l'oie (sur une vache !) ont permis à tout le monde d'apprendre et de comprendre la belle profession des éleveurs laitiers.



Les enfants comme les adultes ont apprécié toucher les animaux et observer la traite afin de mieux comprendre d'où vient cet or blanc qu'est le lait.

Aurélié Grignard, CRA-W  
a.grignard@cra.wallonie.be

## Les mesures agro-environnementales : contraintes ou opportunités ?

Le projet Dairyman, c'est aussi des échanges de connaissances avec les étudiants et donc l'organisation de stages. Dans ce contexte, un stage « agri-culturel » s'est intéressé à **la perception des mesures agro-environnementales (MAE) par les agriculteurs wallons et luxembourgeois**. L'objectif était d'avoir une idée – même vague, aux vues de la représentativité de l'étude – de **l'influence des modalités de mise en œuvre d'une politique agro-environnementale sur l'implication, la sensibilité et l'ouverture des agriculteurs**.

### La méthodologie de l'enquête en quelques mots

Le questionnaire a été organisé en deux parties:

1. Des questions sur la nature de son engagement, ses motivations initiales, son sentiment sur l'efficacité des mesures qu'il a entreprises, tant au niveau environnemental que technico-économique.

2. Des questions sur les raisons qui, selon l'éleveur, permettraient d'améliorer le système d'application actuel des MAE et sur son opinion concernant quant à la perception de la société par rapport aux efforts qu'il réalise.

Au total, 30 et 34 éleveurs ont été interrogés respectivement en Wallonie et au Grand Duché de Luxembourg. Les résultats sont présentés en % par rapport au nombre total d'enquêtes. Un même agriculteur pouvait choisir plusieurs réponses.

### La compensation financière, un des moteurs essentiels à l'adhésion aux MAE

Sur la figure 1, il est intéressant de constater que les motivations des deux populations sont assez divergentes : en premier lieu, l'intérêt économique des mesures est déterminant dans l'adhésion aux mesures environnementales pour 76,7% des agriculteurs belges, contre 47,10% des agriculteurs luxembourgeois. Cette différence pourrait s'expliquer par le fait que les agriculteurs luxembourgeois reçoivent, en moyenne, un montant d'aides financières à l'hectare plus élevé que les agriculteurs wallons.

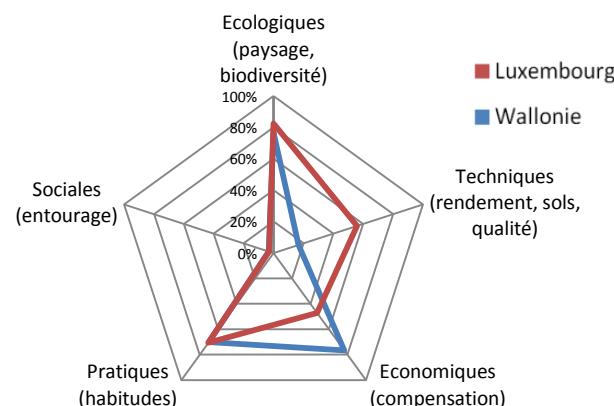


Figure 1 : Motivations dans le choix des MAE

### Des considérations techniques ou écologiques suivant le pays

La conservation de la biodiversité représente la deuxième motivation majeure à l'adhésion aux MAE, pour 46,7 et 44 % des agriculteurs belges et luxembourgeois. Ces derniers vont ensuite privilégier les aspects techniques (rendement, qualité des sols), alors que les éleveurs wallons seront plus attirés par les faibles contraintes et le maintien de leurs pratiques habituelles.

Tableau 1 - Taux d'adhésion aux différentes mesures par les deux groupes d'agriculteurs enquêtés par l'arrêté du Gouvernement Wallon et par le règlement du Grand-duché de Luxembourg.

Type de MAE en Wallonie	Fréq.	Type de MAE au Luxembourg	Fréq.
Haie et bandes boisées	66,7%	Entretien des haies sur et bordures de champs	38,2%
Arbres, arbustes et bosquets	43,3%	Entretien de vergers traditionnels	5,9%
Mares	30,0%	Améliorer les techniques d'épandage	29,4%
Prairies naturelles	46,7%	Gestion de terres abandonnées	2,9%
Tourmière enherbée	3,3%	Gestion extensives des bordures de champs	8,8%
Bande de prairie extensive	23,3%	Extensification des prairies	41,2%
Couverture hivernale du sol	26,7%	Prévenir l'érosion	52,9%
Réductions d'intrants en céréales	6,7%	Réduire les fertilisants azotés	20,6%
Race locale menacée	3,3%	Race locale menacée	0,0%
Maintien de faibles charges en bétail	13,3%	Maintien d'une faible charge en herbivores	14,7%
Prairies à haute valeur biologique	26,7%	Lutte biologique contre le ver de la grappe	2,9%
Aménagement de bandes de parcelles	6,7%	Création de bandes herbacées	5,9%
Plan agro-environnemental	0,0%	Agriculture biologique	0,0%
		Réduire l'emploi de produits phytosanitaires	14,7%

### Préserver le patrimoine écologique avec un minimum de contraintes

Globalement, les mesures impliquant des changements ou des restrictions dans la conduite des pratiques culturales (bordures herbeuses, réductions d'intrants, ...) sont moins adoptées par les agriculteurs belges sondés, qui privilégient, tout comme les luxembourgeois, le **maintien d'un patrimoine environnemental** (haies, arbres, prairies, sol, etc.). Les pratiques simples à mettre en œuvre et, *a priori*, peu contraignantes (bandes enherbées, couverture hivernale, techniques d'épandages) bénéficient d'un intérêt mitigé (Tableau1).

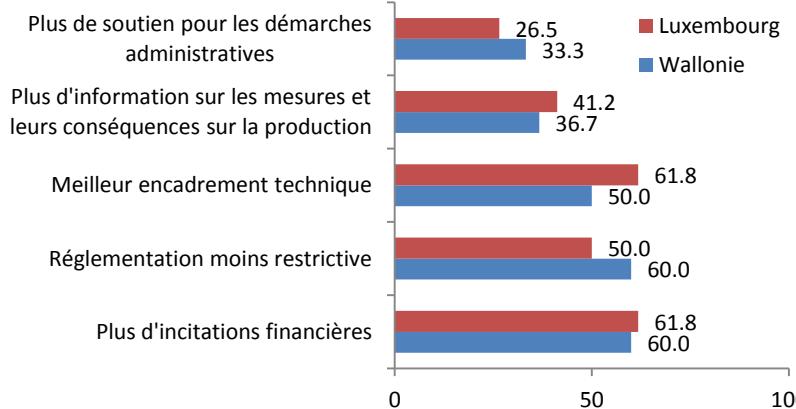
### Un succès parfois mitigé...

Les conséquences écologiques et technico-économiques des mesures sont perçues positivement par les agriculteurs luxembourgeois ; les agriculteurs wallons sont plus partagés, et estiment même qu'elles ont des conséquences négatives sur la gestion du système de production.

### ... Et quelques pistes d'amélioration

La promotion des MAE passerait, selon la majorité des sondés, par plus d'**incitations financières**. Viennent ensuite une volonté d'obtenir plus d'**appuis, de conseils techniques**, mais aussi la nécessité d'**alléger la réglementation**.

### Perspectives d'amélioration par les agriculteurs



Céline Laillet  
ASD - c.laillet@agrosupdijon.fr

Aurélié Grignard CRA-W  
a.grignard@cra.wallonie.be

## Qu'attend le futur cadre juridique européen des éleveurs en termes de bien-être animal ?

Le 29 novembre 2012, dans le cadre de la journée porcine-avicole, M. Denis Simonin de la commission européenne a présenté les futurs axes de développement qui seront mis en place dans la stratégie de l'UE 2012-2015 pour le bien-être animal.



Quatre axes de développement ont été identifiés :

1. L'utilisation d'indicateurs de bien-être animal (alimentation, logement, souffrance, aspects comportementaux).
2. L'information du consommateur afin que l'éleveur puisse bénéficier d'une reconnaissance sociale par rapport aux efforts consentis.
3. La mise en place d'un réseau européen de centres de références afin de favoriser les échanges de connaissances.
4. Des exigences de compétences.

C'est principalement vis-à-vis de ces « compétences » que les éleveurs seront concernés

Il leur sera demandé de :

- ✓ Connaître les principes généraux de la législation ainsi que les législations spécifiques à leur production.
- ✓ Etre capable d'identifier les situations de souffrances de l'animal.
- ✓ Savoir prendre des mesures correctives en cas de problème.

Aurélié Grignard, CRA-W; a.grignard@cra.wallonie.be